

**EXAMEN PSYCHANALYTIQUE DES ENVOLÉES ONIRIQUES AUTOUR
DE LA PEINTURE FANTASTIQUE DE SALVADOR DALÍ**, Yoro Emmanuel
GUEYE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle d'Abidjan –
RCI)
gueyoroe@gmail.com

Résumé

Au moment où Salvador Dalí scrute les recoins de la pensée, l'insurrection de la sensibilité esthétique projette l'écriture singulière de ses toiles au-delà de la raison. La peinture absurde se voue à l'outrance provocatrice en scrutant le hasard pour troubler l'ordre normal de la vie terrestre. Elle met en question la mystification du mode de la figuration qui n'offre qu'un pan superficiel des objets. Les productions inédites de l'artiste s'efforcent d'exalter les dimensions profondes de l'imagination créatrice pour se délivrer de la sclérose de la logique académique. Cette œuvre émancipatrice se manifeste, de manière éloquente, par des envolées oniriques et des effets de données stupéfiantes émanant du tréfonds du peintre. La sublimation du langage des fantasmes remet au goût du jour les ambitions de l'expérience psychanalytique dans sa propension à explorer sans cesse le fonctionnement réel de l'inconscient des rêves. Tout porte à croire que la déconstruction de l'espace plastique se soustrait aux doctrines encombrantes pour accomplir le renouvellement esthétique dans la modernité.

Mots clés : esthétique picturale, inconscient, langage fantastique, psychanalyse, imagination créatrice.

Abstract

As Salvador Dalí was scrutinizes the recesses of thought, the insurrection of aesthetic sensibility projects the unique writing of his canvases beyond reason. His absurd painting dedicates itself to provocative excess, scrutinizing chance to disrupt the normal order of earthly life. It calls into question the mystification of the mode of figuration, which offers only a superficial of objects. The artist's unprecedented productions strive to exalt the deep dimensions of creative imagination to free themselves from the sclerosis of academic logic. . This emancipatory work is eloquently manifested through oneiric flights and effects of astonishing data emanating from the painter's inner depths. The sublimation of the language of fantasies revived the ambitions of psychoanalytic experience in its propensity to constantly explore the true working of the unconscious in dreams. Everything suggests that the deconstruction of the plastic space avoids cumbersome doctrines to accomplish aesthetic renewal within modernity.

Keywords: pictorial aesthetics, unconscious, fantastic language, psychoanalysis, creative imagination.

Introduction

Sous l'impulsion incontrôlée du renouvellement esthétique, l'imagination créatrice nous détourne de la conscience naïve du monde sensible. La faculté qu'a Salvador Dalí de suggérer des fictions mentales insolites, d'évoquer des sensations inouïes, des émotions hystériques et de transfigurer le langage artistique, franchit le seuil de l'irrationnel. C'est autour de cette perspective que l'artiste propose une scénographie de toiles excentriques où la structuration de l'écriture fantasmagorique entre en dissidence avec l'ordre académique des lois naturelles. Dans quelle mesure la toute-puissance de l'instinct se dresse – t - elle contre le féodalisme des normes ? En portant le deuil des conventions mystificatrices, la peinture fantastique fait du mode singulier de figuration un espace privilégié de manifestation de l'instance psychique. L'objectif de cette étude est de remonter le cours des racines inconscientes de l'être humain pour saisir le substrat conscient des œuvres surréalistes. Sous l'égide de l'expérience sémio-esthétique, la création picturale s'ouvre au processus complexe des investigations psychanalytiques de Freud. La nécessité pour le sujet de sublimer ses désirs insondables, au gré d'une dialectique de la raison et du surnaturel, a pour corollaire d'abandonner le texte d'expression visuelle au délire onirique et à l'énigme silencieuse de l'imaginaire. Puisque les sources mystérieuses de la rêverie se mêle poétiquement à la réalité concrète, la sensibilité au beau assignée à l'étrangeté se fait valoir dans un élan prodigieux indicible. Nourries au goût passionné du merveilleux, du chimérique, les formes théâtralisées se donnent en spectacle féerique dans une palette riche en éclat raffiné de couleurs hallucinantes. Mon attention portera particulièrement sur l'exacerbation de la sensibilité surréaliste, le langage poétique de l'étrangeté et l'approche psychothérapeutique des œuvres.

1. Exacerbation de la sensibilité surréaliste

En se prêtant à la prospection du psychisme, la scénographie de la toile se réinvente pour s'enraciner dans les instincts et les pulsions libidinales de Dalí.

1.1. Eclosion des idées irrationnelles

Au cours de la nouvelle ère de la modernité, la pensée européenne se renouvelle activement en littérature, en philosophie et dans les arts. Les idées marxistes de « transformer le monde », la vision rimbaudienne, les écrits de Baudelaire et de Lautréamont hantent les esprits. Le questionnement de Freud sur notre méconnaissance de nous-mêmes, liée à une crise de la subjectivité, inaugure une voie privilégiée destinée à l'exploration de la sensibilité de l'être pour mieux comprendre ses actes. Dans cette perspective, « nous entrons dans l'*ère du soupçon* caractérisé par une quête inlassable des motivations inconscientes » (R. Jaccard, 2010, p. 8). Ses réflexions révolutionnaires sur le psychisme humain tracent les sillons d'une pensée créatrice innovante. De même que les productions picturales y trouvent un intérêt accru, de même la psychologie démasquante hypothèque la volonté toute-puissante du sujet pensant. Il est certain que la déconstruction de la toile dadaïste « a ouvert à Breton de nouvelles perspectives, une nouvelle ère de

lucidité ; il cherche par la destruction des images stéréotypées, à rendre la réalité du rêve et du désir » (E. Bernard, 1988, p. 72). La quête d'une identité picturale, sous la bannière du *psychisme automatique*, conduit André Breton à se soustraire du monde naturel. Si le poète reste convaincu que le songe est le chemin idéal pour ausculter l'arrière-plan de l'être, il n'en demeure pas moins vrai que son *Manifeste* a retenu l'attention de la communauté artistique et emporté l'adhésion totale de Salvador Dalí.

Autour de cette effervescence des idées émancipatrices, Salvador Dalí, ancien élève des Beaux-arts de Madrid, récuse l'art des convenances officielles et la rationalité dans la mesure où « il cultive sa curiosité de paranoïaque critique pour accomplir un retour à l'académisme et au trompe-l'œil qu'il renouvelle d'ailleurs grâce à son insolite et magistrale imagination » (L. Benoist, 1970, p. 123). Sa peinture traverse avec enthousiasme la passerelle du rêve à la réalité. L'artiste catalan s'efforce de faire tomber le masque de l'inconscient par l'intermédiaire des vertus de l'activité onirique à l'issue de la rencontre avec Sigmund Freud et de l'influence de la « peinture métaphysique » de Chirico. Il s'embarque sur le navire d'un long voyage astral pour donner un sens au terme « surréalisme » secrété par la préface des *Mamelles de Tirésias*. Alors, s'ouvre la boîte de Pandore de la subversion avec l'exécution des *Morphologies molles* à l'aube du vingtième siècle. Elle laisse éclore un bourgeon de la peinture moderne durant la fermentation de la « révolution surréaliste ». A la fois haïs et admirés, les mille six cents quatre tableaux forcent l'estime et intègrent la vogue triomphale d'un mouvement d'avant-garde inauguré par Breton, Soupault, Aragon. Il s'en faut peu de choses que Dali tourna définitivement la page de la bienveillance académique et des apprentissages cubistes.

Dans la volonté ardente de scruter le hasard, l'esprit erre au-delà de la vie terrestre dont il garde la nostalgie. Se vouer à l'outrance provocatrice trouble l'ordre rationnel et donne de la chair de poule. On sait qu'« en affirmant l'existence d'un inconscient psychique, Sigmund Freud (...) souligne combien l'homme est obscur à lui-même » (P. Rosenberg, 2023, p. 86). C'est ainsi que l'œuvre immorale de Dalí ne manque aucune aubaine, sur les cymaises des musées et des galeries, d'interroquer une opinion acquise à la cause de l'absolutisme. D'où l'onde de choc de ses « bizarreries » lui attire *ipso facto* le sarcasme et les quolibets des zélateurs du conservatisme orthodoxe. Les mauvaises langues ont beau jeu de traiter Dalí de fou. Toutefois, il n'a pas tardé à réagir, dans le célèbre entretien avec Alain Bosquet, en ces termes : « l'unique différence entre un fou et moi, c'est que je ne suis pas fou » (1969). Son génie parvient à faire flamboyer la notoriété de la peinture malgré la marginalisation du mouvement surréaliste. A vrai dire, la peinture dalinienne brûle d'entrer en relation avec le silence retentissant du monde intérieur. On se croirait dans un feuilleton de science-fiction. En proie à un conformisme inapte à saisir les élans du moi, l'esprit avant-gardiste est mis au défi de légitimer l'expérience esthétique. Amplifier l'épanchement instinctif de la plastique pure vise à s'acquitter du devoir de survie contre la sclérose. La propension inédite à élucider ce qui couve dans l'ascèse du sentiment lui confère l'immense prestige jamais égalé.

En somme, l'homme à la moustache extravagante exhibe son talent par l'exercice d'un véritable effet de fascination. Il tente de démystifier le monde extérieur en exaltant des fantaisies à travers des associations délirantes d'objets. Dalí a pu tirer de l'épidémie du surréalisme la promesse d'une aurore nouvelle dans une vision partagée des valeurs sacro-saintes et des désiderata de la modernité.

1.2. Représentation hérétique et distanciation

Emporté par le virus de l'imagination créatrice, Salvador Dalí partage avec Magritte, Miró, Ernst le sentiment de rejet systématique des modalités de la mimesis aristotélicienne. Leur mode inédit de figuration parcourt sans cesse les méandres du subconscient. Toute une scénographie picturale singulière prend forme autour de la description psychanalytique du psychisme humain. La toile surréaliste incarnée par des envolées oniriques s'inscrit en faux contre la reproduction servile de la réalité sensible. Elle rend compte de l'idée de Freud selon laquelle « les rêves sont l'expression symbolique de désirs inconscients » (P. Rosenberg, *Ibid*, p. 86). Le fétichisme de la figuration n'offre, hors du contrôle de la raison, qu'un pan superficiel des objets. Désormais, la toile se charge de liquider les catégories esthétiques traditionnelles.

Au gré d'une contestation radicale des constructions réfléchies et des enchaînements logiques, la peinture de Dalí s'engage dans une aventure avant-gardiste explosive. Son œuvre fait litière du monde naturel parce qu'il croit trouver dans l'inconscient un rempart contre les illusions du réel observable. Pour lui, « si Freud compare l'appareil psychique à un iceberg, c'est surtout pour insister sur l'importance de ce qui en nous est caché » (A.- C. Désesquelles, 2001, p. 56). La déconstruction de l'espace plastique répond à une volonté délibérée de reconstruction d'une peinture exonérée des évidentes ressources du monde naturel. Dans une approche alternative du droit à l'existence de l'art, le tableau se ramène à une inspiration intérieure à lui-même. Poser un acte sécessionniste envers l'ordre normal des choses revient à privilégier sa propre sensibilité. Il s'agit de creuser l'écart entre la représentation et la réalité objective. Toute perception des objets franchit le seuil de l'irrationnel par des procédés picturaux hors du commun, car « il est impossible de figurer ce qui n'est pas étendu » (A.- C. Désesquelles, *Ibid*, p. 56). Au nom de la liberté créatrice, la peinture subit une métamorphose fantastique. Il est fait allusion à un style de jeu plastique exécuté en dehors du temps et de l'espace. L'art pictural se manifeste brillamment par des effets de données stupéfiantes émanant du tréfonds de l'artiste.

La nécessité de rupture avec le rationalisme dominant tient à la stagnation de la création plastique. Par le magistère des techniques originales de création, la peinture de Dalí se délivre des doctrines encombrantes. Il n'est pas superflu de dire que le peintre « contemple l'Idée même du beau dans sa pureté et son indépendance » (J. Russ, 1985, p. 26). C'est pourquoi la mise en question des normes d'évaluation et d'appréciation des œuvres de peinture sont l'objet d'une obsession freudienne croissante. Elle nous distancie, nous détourne du réel sensible et contribue à reconsiderer les clauses du jugement esthétique. Ce qui montre, à

juste titre, que « les produits de la conscience claire ne sont que des illusions qui renvoient au trouble soubassement de l'inconscient » (J. Russ, *Ibid*, p. 130). Salvador Dalí exalte une mise en scène hérétique où les associations délirantes des données plastiques contrarient le conformisme artistique. L'exercice de la pensée nous invite à un long voyage dans l'univers inconnu du merveilleux. De même que l'étrange choque les âmes sensibles, de même il marque l'échéance des certitudes morales ancestrales. Vraisemblablement, l'art pictural prend ses distances avec les conventions sociales. Puisque nous immergeons dans un monde onirique extravagant, le tableau donne du recul au moi à l'égard du visible. Il se déifie des forces de l'illusion, car le soupçon d'impuissance du réel à traduire l'essence des choses ébranle le règne sans précédent du monde extérieur. Tenu en échec au cours de son existence, le dogmatisme académique bute contre l'émergence d'un esprit nouveau.

En gros, Salvador Dalí exalte son désir intérieur où le jeu de l'imagination créatrice fait de la toile l'objet privilégié de la connaissance sensible. La sensibilité au beau se résume à la quête de l'essence des objets. Elle met l'art pictural au défi de mobiliser les pouvoirs inventifs du langage plastique.

2. Langage des signes fantastiques

La hantise de scruter l'inconscient a astreint la signification du langage pictural à faire immersion dans l'inconnu des mondes extraordinaires et des réalités impossibles.

2.1. Idéalisme pictural

Subordonner la réalité sensible à un idéal d'ordre esthétique légitime la démarche plastique de Dalí comme le lieu de la matérialisation de la pensée. L'exigence d'un développement des facultés du sentir rejaillit sur l'impulsion d'une altérité exacerbée par la sublimation des sentiments. Conformément à une certaine perception esthétique des objets, l'art pictural trouve sa raison d'être plus en l'être humain qu'en dehors de lui. Ce qui permet à la création plastique de baigner dans un océan symbolique.

Si la modernité revendique un monde idéal sous un monde réel, il n'en demeure pas moins vrai que la pensée s'exerce à géométrie variable. Le culte de la réalité objective n'est plus la panacée car le monde succombe à la horde des réalités spirituelles. On ne saurait ignorer qu' « il manque au beau naturel l'expression de l'intériorité et de la liberté de l'esprit » (Hegel, 2001, p. 79). Désormais, la mobilisation des richesses de l'inconscient prend son ancrage dans un « modèle intérieur » enclin à la saisie profonde de l'être. Tributaire d'une codification symbolique, le visible s'évertue à incarner de façon singulière un monde structuré par l'esprit. Par transgression des limites matérielles, la peinture se met à la dévotion de l'activité psychique. De nouveaux débouchés artistiques s'offrent à la connaissance du sensible. Le discours incantatoire se substitue à l'acte de mimétisme pour se libérer de la servitude doctrinale. Il hérite de l'idéologie de l'autonomie de l'art dans la mesure où « la liberté de l'art est le produit d'une autodétermination de l'esprit » (Hegel, *Ibid*, p. 76). La toile est

traversée par un courant de pensée avant-gardiste qui récuse l'immédiateté des choses. C'est la preuve irréfutable qu'elle se plie au conditionnement de l'instinct. Les figures hallucinantes de *Prémonition de la guerre civile* épousent l'intensité de la foi dans l'absolu. La théorie platonicienne des Idées se cristallise au milieu des œuvres. On accorde une prééminence aux idées en raison du monopole de leur mode d'être sur le monde sensible. Cela montre que l'image est considérée, selon Marmontel, comme le « voile matériel d'une idée ». Découvrir l'essence des objets apparaît assurément comme une délivrance du carcan du dogmatisme.

Envahie par la vague des rêves, Salvador Dalí relaye l'évocation immatérielle des échos venant du fond de lui-même. Au vu des débordements fantaisistes de l'imagination créatrice, l'étrange s'élève au rang de catégorie esthétique. Il se meut dans la sphère de « ce dont on n'a pas conscience » (A. Lercher, 1985, p. 236). Sortie du climat artistique originel des œuvres, l'insurrection de la sensibilité contribue à mettre les produits de l'esprit hors de portée de la raison. Dès lors, l'art pictural s'éloigne du caractère morne, banal, et fantomatique de l'existence. Sa verve plastique s'enrichit des dérivés du romantisme et du symbolisme. Au prix d'un examen attentif, Dalí s'efforce de créer des émotions intenses par une volonté de transfiguration poétique, car celle-ci « désigne ainsi une force primitive qui soutient toute vie » (A. Lercher, *Ibid*, p. 237). Suivant le style et le goût, la conjugaison du matériau et de la forme fait bien le contenu en profondeur de l'œuvre. Le discours pictural s'érige en littérature d'expression plastique là où l'état de mélancolie de l'artiste se mêle à l'atmosphère d'angoisse d'après-guerre mondiale. La peinture met en exergue la faculté qu'a la littérature d'évoquer des images mentales.

En tout état de cause, l'influence poétique sert de levain à une prodigieuse puissance créatrice. Elle se fait le credo d'un nouveau langage dans l'absolu. Sous le commandement d'une écriture hérétique, la peinture surréaliste obtient une parfaite réconciliation entre l'esprit et la nature pour se mettre au service de la matière.

2.2. Poétique de la matrice onirique

Suivant une passion dévorante, Dalí se laisse happer par le charme des fantaisies enivrantes de l'esprit. Son imagination hardie exalte, dans une rythmique émouvante, les effets suggestifs d'une multitude d'objets atypiques. La matière se fait symboliquement l'écho d'une aventure dans le monde onirique.

À l'insu du spectre omnipotent du réel, l'artiste pousse l'outrecuidance de vêtir les fictions mentales d'une merveilleuse matrice de données plastiques. L'alchimie des touches audacieuses de la palette donne lieu à des effusions de sensations aux accents lyriques et envoûtants. La pensée se défait du simulacre pour réduire la matière à n'être que le jeu cadencé d'une combinaison inouïe de représentations rocambolesques. Cette surenchère expressive réveille un ressentiment endurci car son jaillissement spontané « est un moyen de libération totale de l'esprit » (C. Abastado, 1975, p. 18). En réalité, Salvador Dalí tente de sortir de l'abîme infantile et de juguler son angoisse invétérée dans l'art pictural. Il est sous-entendu que le matériau plastique porte les symptômes d'une poétique

incantatoire nimbée d'une hantise macabre. Sous la variété intarissable de l'inspiration, la pensée s'exerce à travers une conciliabule harmonieuse de mots et de couleurs qui se répondent en chœur par correspondance. C'est ce que Baudelaire appelle une « sorcellerie évocatoire ». L'extravagance comme une gamme de sonorités silencieuses venant du repli secret de l'être. Il apparaît que l'écho absurde de la toile « est un cri de l'esprit qui retourne vers lui-même et est bien décidé à broyer désespérément ses entraves... » (C. Abastado, *Ibid*, p.18). L'œuvre chante, dans une orchestration chromatique sublime, une rhétorique de la démesure à la résonance irrationnelle. La virtuosité musicale reflète la sentimentalité larmoyante qui étreint le peintre en souvenir de son frère décédé. Toutefois, le déploiement fulgurant du génie artistique reste toujours une symphonie non achevée en raison du gisement inépuisable du psychisme humain.

En quête de l'absolu, Dalí se met au diapason du renouvellement de la sensibilité esthétique où le réel alanguï s'éclipse au profit du surnaturel. Il étale la propension à ramener le langage de la toile à une inspiration hors de portée du bon sens. Toute illumination surréaliste « vise à créer avant tout un mysticisme d'un genre nouveau ... » (C. Abastado, p. 19). L'œuvre se prête à la révélation des secrets du moi. En filigrane, les puissances figurales imaginaires dévoilent les modalités d'une écriture poétique inédite. L'art pictural essaie de parvenir hysteriquement au monde supérieur de la beauté. Quand l'esprit s'envole vers des contrées inconnues, l'idée s'imprime à la matière comme un « patchwork » onirique qu'elle modèle pour lui donner sens. Abandonné à l'extase, la toile décrit un monde chimérique dans lequel la diégèse et la réalité s'entremêlent. Cette éclosion du génie artistique inscrit l'œuvre picturale dans une nouvelle dimension. La passion subversive développe chez Dalí l'idée que « l'adhésion à un mouvement révolutionnaire quel qu'il soit suppose une foi dans les possibilités qu'il peut avoir de devenir une réalité » (C. Abastado, p. 19). Grâce à ses pouvoirs d'expression et d'évoquer des émotions, l'œuvre se réincarne dans une poétique de l'intemporel. Au gré d'une imagination flamboyante, peinture et poésie scellent virtuellement dans la matière une idylle. La transfiguration onirique du monde naturel détermine les qualités d'invention de la toile.

À tous égards, l'influence onirique sert de levain à une prodigieuse puissance créatrice. En ouvrant d'immenses perspectives à l'inspiration poétique, le discours pictural tisse un lien qui renforce l'unité de l'art et de la littérature. Le pouvoir évocatoire des formes et des couleurs dématérialise le tableau et raffermit une voie d'accès à la connaissance de la rhétorique de l'image.

2.3. Rhétorique de l'étrangeté

Avide d'innovations plastiques, l'écriture picturale du maestro révèle une charge de connotations modelées sous des formes irrationnelles. Elle met les fonctions expressive et poétique au service de la communication visuelle suivant l'usage habile des codes rhétoriques. La mise en forme admirable de la norme et de l'écart fait valoir la vocation stylistique du discours artistique.

À l'aide d'une diversité d'artifices visuels, Salvador Dalí se borne à décrire des fantasmes pour se convaincre de son évasion hors du monde extérieur. Sa

peinture surréaliste intègre l'immense domaine du symbolisme où les associations extraordinaires ont pignon sur rue. La proscription radicale du rationalisme « montre (...) une tendance à ramener le tableau à une inspiration extérieure à lui-même, puisée soit dans la nature, soit dans la sensibilité » (G. Bazin, 1953, p. 418). Elle ruisselle d'un torrent de significations à l'échelle de son imagination. Le champ lexical du surnaturalisme mobilise les déclinaisons de l'*insolite* et de l'*atypique*. Privé de référent concret, le tableau contribue à forger une conscience esthétique au regard des techniques de transmission du message visuel. Il s'agit de capter l'attention, susciter l'émotion et impulsier des idées. Même si on admet l'adage, selon lequel « à l'impossible nul n'est tenu », Dalí tient à relever à rebours le défi. En violant les convenances picturales, il renchérit la promesse de ses rêves, celle d'accéder coûte que coûte à l'incroyable dans une rhétorique jugée parfois effrayante. Son imagination créatrice produit un écart par rapport à la perception que l'on a de la nature. La redéfinition des conditions d'exercice du jugement esthétique « ne signifie pas que l'art se réduit uniquement à un concept, mais seulement qu'il est prétexte à une réflexion, à une conceptualisation, à une activité spéculative qui priment sur les objets matériels présentés au public » (M. Jimenez, 2005, p. 92). Elle métamorphose chaotiquement la réalité pour enfanter des monstruosités. L'art pictural prend possession de la superstition, ce qui nous plonge inexorablement dans un univers mythologique. Dès cet instant, les images extravagantes offrent un regain d'intérêt aux objets mis en jeu dans une poétique absurde.

Du moment que l'imagination créatrice dépeint les réalités psychiques, un monde enchanté encense l'œil de multiples fantasmes luxuriants. La peinture donne créance aux propriétés plastiques en fonction de leur pouvoir de suggestion visuelle. Elle mobilise les forces créatrices hors du temps « à partir de l'instant où le surréalisme a cru les atteindre dans le tréfonds de l'inconscient et ruiner les structures rassurantes de la raison (...) ». (R. Huyghe, 1989, p. 260). En avivant une liberté de style transcendante, elle prend parti d'une écriture symboliquement étouffée dans laquelle les rapports antithétiques s'annulent : ciel-terre, plein-vide, géant-minuscule, reflet-tangible, etc. Avec Dalí, le contraste clair-obscur atteint son paroxysme dans *L'éénigme de Guillaume Tell* pour opposer radicalement présence (Lénine satirisé) et absence (Hitler encensé). Se laisser aller à la rêverie suppose que son tempérament donne effusion au goût esthétique pour l'amalgame du plaisant et du troublant. Cette œuvre subversive vaut, dans un jeu osmotique entre la sensation et le suprasensible des ennuis du peintre. La présence métaphorique des montres coulantes dans le décor étrange de *La persistance de la mémoire* évoque le phénomène insaisissable du temps qui s'écoule sans interruption. Cette huile sur toile décrit la fonte inéluctable des montres molles, soumises à un voyage éternel, à l'issue de l'épreuve incandescente du chemin de la vie. Ici, s'achève la course effrénée de l'existence pour passer de vie à trépas dans un monde imaginaire. Il n'est guère question seulement pour les envolées oniriques « de délivrer un message ni de susciter une émotion. Ce qui prime ici, en dehors de toute référence à un code artistique préétabli ou à l'histoire de l'art, c'est l'interrogation que le dispositif, en partie linguistique, suggère à propos de la

définition même de l'art » (M. Jimenez, *Op. cit.*, p. 92). A force d'une idéalisation hyperbolique du bestiaire (éléphant, girafe) aux mensurations gigantesques, *La tentation de saint Antoine* offre un spectacle surnaturel intrigant. Aculé, l'ermite réussit, par une foi persévérente, à surmonter les violentes envies charnelles pour mener sa vie cénotopique. La mise en scène merveilleuse de la résistance, avec une croix latine, face au péché témoigne du triomphe des lois divines.

Dans le tableau *Métamorphose de Narcisse*, la mythologie gréco-latine ressurgit allégoriquement pour symboliser l'idée de l'amour utopique. A l'expérimentation de la *méthode paranoïa critique*, Dalí semble renaitre de ses cendres funestes au sein de son immense œuf et d'une merveilleuse fleur par le dépassement des illusions. La formulation troublante de la scène traduit, avec autant d'intensité stéréoscopique, les effets de dédoublement.

À la suite de Boileau, il n'est point de formes bizarres qui par les *artefacts* de la peinture ne puisse séduire. En réalité, la toile est un espace des désirs et des angoisses. Elle exalte, par la régularité des figures extravagantes, des possibilités d'appriboisement de l'étrangeté en créant une certaine familiarité. On se rend bien compte que le défaut de cette imagerie stupéfiante « est peut-être précisément d'avoir souvent sacrifié la valeur proprement plastique de l'œuvre à la force symbolique de l'image » (G. Bazin, *Op. cit.*, p. 419). La fréquence des formes invraisemblables vise non seulement à atténuer leur caractère rébarbatif et provocateur mais aussi à neutraliser les effets de dépaysement ou de malaise pouvant survenir. Pour Charles Baudelaire, la reconversion de l'impensable en qualité esthétique nous pousse à goûter au charme des bizarreries. Au-delà des troubles, des frissons de peur, l'accoutumance aux habitudes régule la perplexité et le déplaisir. La nécessité de transgresser la norme de représentation obéit à la volonté de rupture avec la cohérence logique de la figuration. Elle tient compte des potentialités stylistiques de la création picturale. En effet, les écarts de style affleurant sont codifiés sous l'angle du choix des éléments insolites et de leur agencement avec les données usuelles. À l'issue d'une « synchronisation » arbitraire des formes et des couleurs, l'art pictural s'offre des occasions d'expression personnelle. La mise en scène concordante du réel et de l'imaginaire s'enrobe des effets d'étrangeté stupéfiants. Au vu d'une stylistique ingénieusement énoncée, Dalí s'efforce « de capter les profondeurs subconscientes de l'âme humaine et de les ramener à la surface, en les exprimant en formes ou en mots par une symbolique appropriée » (G. Bazin, p. 419). Il dévoile les formes secrètes et inconscientes qui sous-tendent la création plastique.

Au regard d'une poétique subversive, l'alliance des procédés graphiques fait fortune sur l'échiquier de la peinture surréaliste. Elle a permis à Dalí de restaurer le pouvoir de l'image dans un élan novateur. La coexistence de la norme et de l'écart enrichit la conceptualisation du discours pictural absurde ce qui permet de mesurer sa dimension psychanalytique.

3. Approche psychothérapeutique de la peinture

L'analyse théorique de l'appareil psychique de l'homme s'accommode aisément avec la description d'une expérience psychothérapeutique des toiles.

3.1. Approche lacanienne de la peinture

À la suite de l'engagement du « retour à Freud », la proposition lacanienne d'ouvrir le champ de l'inconscient à l'étude théorique et pratique des propriétés du langage est un terreau fertile pour certifier le devenir de l'art pictural de Dalí. Elle reste attentive à la cure psychanalytique qui s'exerçant sur le sujet répond à un ordre symbolique relevant de la parole. Chez Lacan, « l'homme croit parler alors qu'en réalité c'est la langue qui nous porte. Le sujet est porté par le langage » (J. Russ, *Op. cit.*, p.148). Toute communication verbale est déterminée par un système de signes modelés selon ses infrastructures inconscientes. Il s'établit ainsi sur le tableau de peinture un levier essentiel de la construction de l'idéal esthétique. Cela montre combien de fois les ressorts des désirs de l'artiste sont masqués par les structures sous-jacentes des productions picturales extravagantes. Il se trouve que « l'inconscient a la structure radicale du langage, qu'un matériel y joue selon des lois qui sont celles que découvre l'étude des langues positives (...) » (J. Lacan, 1966, p. 594). La création plastique se fonde sur l'idée suivant laquelle le principe du rêve équivaut à celui de la toile. Elle assimile l'inconscient à une langue en rendant compte de la connexion des réseaux des signifiants et des signifiés. Pour Jacques Lacan, l'inconscient est un langage formé sur le vécu du sujet : complexes, pulsions contrariées, angoisses, etc. Ce souvenir est projeté sur le tableau de peinture de Dalí sous forme de couches inconscientes de son psychisme. L'âme apprend à penser indépendamment du corps dans une symbiose du rêve et des productions psychiques.

Quand elle s'extériorise, « le désir même de l'homme se constitue sous le signe de la médiation ; il est désir de faire reconnaître son désir » (J. Lacan, *ibid.*, p. 181). En convoquant Lacan à travers les *Ecrits*, l'œuvre de Dalí explore la psychologie des profondeurs sous l'éclairage de la linguistique (de Saussure) et de l'anthropologie structurale (Lévi-Strauss). Elle est fondée, sans aucun doute, à mobiliser à la fois les concepts de l'imaginaire, du réel et du symbolique au service de la toile surréaliste comme pratique signifiante visant intentionnellement à évoquer des contenus de pensée riche et féconde. L'intention de l'artiste commande l'élaboration d'un « modèle intérieur » dans une dynamique dialectique du contenu latent et du contenu manifeste. D'ailleurs, le tableau est sans cesse tributaire d'une interprétation polysémique du visible et du lisible au sens où « le désir de l'homme trouve son sens dans le désir de l'autre, non pas tant parce que l'autre détient les clés de l'objet désiré que parce que parce que son premier objet est d'être reconnu par l'autre » (J. Lacan, p. 268). Les codes de l'inconscient restent comptables de la symbolisation du discours. Loin de constituer les symptômes d'une psychose paranoïa, la peinture surréaliste a bel et bien droit de cité.

Derrière la force éruptive irrationnelle de la toile, se dévoile la faculté d'exprimer et de communiquer une constellation d'idées délirantes. Celles-ci prennent forme dans la symbolique de la représentation visuelle. Malgré sa séduction, « le tableau ne rivalise pas avec l'apparence, il rivalise avec ce que Platon nous désigne au-delà de l'apparence comme étant l'Idée » (J. Lacan, 1973,

p. 102). Dès lors, Lacan ramène l'inconscient à des structures sous-jacentes qui fondent sa légitimité. Ces données interdépendantes se déclinent en système de significations cohérentes formant la matrice productrice d'un discours pictural intelligible. La structuration de l'appareil psychique se prête au jeu du discours parce qu'il est articulé en système de signes selon des principes. A tout point de vue, il « s'intéresse moins au discours conscient qu'aux avatars du désir inconscient, tels qu'ils se manifestent dans les rêves, dans les symptômes névrotiques (...) » (R. Jaccard, *Op. cit.*, p. 8). On peut sans risque de se tromper dire que l'art des associations cocasses teintées de maniériste est un langage dans le sens où il véhicule le primat de l'idée au détriment de la matière. La psychanalyse de la peinture de Dalí s'efforce de soumettre le langage au conditionnement de la liberté de pensée. Plus qu'un fait banal, les figures exubérantes ou grandiloquentes sont des images doués de sens. Toute relecture de Freud dans ce cas traverse une passerelle entre l'art pictural et le psychisme comme forme déguisée des désirs inconscients.

Le primat de l'inconscient traverse l'*Enigme du désir, ma mère*, une œuvre novatrice qui tend à rompre le grand vide de la toile par la présence d'un gigantesque oiseau rocambolesque. Elle décrit dans un style onirique raffiné les mystères du subconscient dissimulés dans les formes fantasmagoriques. On peut sans aucun doute dire que l'inconscient féconde les angoisses. Il n'est guère permis d'ignorer les réminiscences imputables à la vie antérieure de l'auteur de *Chalice of love*. Quand Dalí naît à Figueras, il est baptisé du prénom de son frère ainé décédé auparavant. Cet événement funeste marque profondément son existence. Il reste convaincu d'« usurpation » de l'âme du défunt. Le peintre est harcelé par la fusion de sa forte extraversion et sa timidité déconcertante depuis l'aube de son enfance . De surcroît, la phobie le constraint à s'exiler dans une mégalomanie mystérieuse. Il tire un plaisir solitaire à l'excès en s'adonnant à l'énumération et à l'exhibitionnisme. Nonobstant ses troubles de comportement, l'imagination créatrice culmine à son firmament sous forme de nébuleuses et de créatures de rêve. Dalí demeure obnubilé par cet événement douloureux. A travers une cure psychanalytique, il est rappelé à la conscience le souvenir traumatique vécu intensément pour atténuer ses effets. Son œuvre, « prônant le retour à l'inconscient et à l'enfance, a réveillé notre curiosité pour une peinture qui a toujours existé » (L. Benoist, *Op. cit.*, p. 123). L'acte de peindre libère et soulage l'artiste des pathologies de l'« âme » parce qu'il se remémore des situations infantiles difficiles évacuées par projection sur la toile. Il semble que les œuvres renvoient à la psychose du désir infantile confondu à un acte névrotique. Celui de remédier à l'obsession du dédoublement de sa personnalité et de s'affirmer comme l'unique Salvador Dalí. Les réminiscences singulièrement théâtralisées, dans le sens de l'abréaction des affects se convertissent en catharsis de l'âme.

Il s'agit de crever l'abcès du cumul des tensions intérieures, à savoir les pulsions de vie (*eros*) et de mort (*thanatos*), qui animent l'être. Cette opération de « désaliénation » inhérente au traumatisme d'un asservissement académique accablant s'apparente à un rite de purification de l'esprit. La purgation des passions est un exercice ascétique de l'âme qui se délivre du sensible pour accéder à

l'intelligible. La méthode curative vise à exonérer le sujet des pulsions caviardés par l'entremise des représentations douées d'une puissance affective. Dalí tire un plaisir bienfaisant et un soulagement certain face à la liquidation du souvenir oppressant dans une sorte d'exorcisme de la fonction émotive de la représentation. Frappée d'une hystérie créatrice, la peinture de Dalí exerce une fascination sur le spectateur. Elle tient du jaillissement d'une imagerie atypique gardée jalousement jusqu'au tréfonds de son être. L'artiste fait de l'évasion dans le merveilleux une « potion » psychologique voire un acte « expiatoire » pour s'échapper de la stagnation d'une pensée subordonnée à la servitude de la passion doctrinale.

Force est de noter que la beauté picturale sublime de la toile surréaliste renforce en Salvador Dalí la propension à tirer le meilleur parti de l'édifice psychique. En tant qu'activité sociale, la création plastique exerce une influence psychothérapeutique sur l'être via les vertus du phénomène onirique. A tout point de vue, elle révèle sa dimension pragmatique au plus haut degré. En somme, l'exploration de l'imaginaire dépasse les données lacunaires sur le sujet. C'est un passage obligé à qui veut atteindre le sens et la vérité. Toute figuration absurde dissimule un ordre de réalité qui échappe à la raison. Elle se fait l'écho de l'indicible. Sous une rhétorique hors du commun, la peinture fermente les forces les plus secrètes à la base de l'éclosion de la pensée. Ce qui donne du grain à moudre à l'imagination créatrice. Comment l'art par son pouvoir subjectif parvient-il à se mettre au service de la psychothérapie ?

3.2. Données psychothérapeutiques

Il semble que la volonté ardente de dévoiler, à partir des libres associations de formes déroutantes de *Prémonition de la guerre civile*, ce qui est en dessous des traumatismes (névroses, affections psychosomatiques) antérieurs de Dalí est le prélude à un investissement clinique des mécanismes de l'inconscient. Pour faire valoir une légitimité cathartique au corps pictural, le concentré de censures, de désirs refoulés en codes de l'inconscient se soumet au traitement psychothérapeutique. Ils font l'objet d'une sublimation des rêves et des mythes pris en charge par ce domaine médical resté longtemps en jachère. La pertinence des thèses de Freud indique clairement qu'« on doit considérer l'art comme un remède à une névrose et élucider les fantasmes de l'artiste par des états affectifs situés dans son enfance (...) » (A. Richard, 1980, p. 108). Recourir aux souvenirs de sa propre enfance aide Dalí à se re-présenter dans la toile. Sous la poussée de la satisfaction des forces instinctives, la sensibilité esthétique de Salvador Dali se déploie au travers du symbolisme étrange des objets.

En excavant les contrées de l'appareil psychique, Dalí s'efforce de minorer la charge psychologique encombrante qui lui incombe. Son œuvre tend à purger les complexes larvés siégeant hors de la zone de conscience réfléchie sans cesse bercée par les vertus incoercibles de l'activité onirique. De même que l'examen des rêves constitue selon Freud, « la voie d'accès royal à l'inconscient », de même l'activité psychique donne lieu au travestissement du monde extérieur. Il s'accommode avec Freud dans le sens où « l'essence de la fonction artistique nous reste psychologiquement inaccessible » (A. Richard, *Ibid*, p. 109). La description

picturale des fantasmes se veut l'expression de l'anxiété permanente envers le macabre. Tiraillé entre le normal et le pathologique, la perversion du visible relève du besoin de séduire par la transcendance de la censure.

Conclusion

Cette étude s'est évertuée à montrer comment Dalí est parvenu à mener une prospection féconde du monde intérieur, à la lumière de la révolution psychanalytique de Freud, pour obtenir de libres associations d'images étonnantes. Sous une inspiration délirante, la pensée a su investir sans cesse l'inconnu suivant la « méthode paranoïaque critique » jusqu'à pousser l'écriture picturale excentrique dans ses derniers retranchements irrationnels. Ce qui a permis de dévoiler de façon éloquente le langage insoupçonné des structures sous-jacentes du psychisme inconscient. Le discours déraisonnable démystifie, en vertu de la liberté créatrice, le monde naturel pour se nourrir du mystère de l'être. Enfin de compte, l'artiste espagnol inscrit la création plastique contemporaine dans une aventure explosive qui ouvre la voie à l'accomplissement d'un art d'avant-garde plein de promesse.

Références bibliographiques

- ABASTADO Claude, 1975, *Le surréalisme*, Paris, Classiques Hachette, coll. Espaces littéraires.
- BAZIN Germain, 1953, *Histoire de l'art*, Paris, Garamond.
- BERNARD Edina, 1988, *L'art moderne : 1905-1945*, Paris, Bordas, Paris, coll. Connaissances artistiques.
- DESESQUELLES Anne-Claire, 2001, *La représentation*, Paris, Ellipses, coll. Philo-notions.
- HEGEL, 2003, *Introduction aux leçons d'esthétique*, trad. de Charles Bénard, Paris, Nathan, coll. Les Intégrales de philo.
- HUYGHE René, 1985, *Sens et destin de l'art*, Paris, Flammarion, vol. 2.
- JACCARD Roland, 2010, *Freud*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ? n° 2121 ? 10è Edition.
- JIMENEZ Marc, 2005, *La querelle de l'art contemporain*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais.
- LACAN Jacques, 1966, *Écrits*, Paris, Seuil.
- LACAN Jacques, 1973, *Le Séminaire, livre XI, Les Quatres Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil.
- LERCHER Alain, 1985, *Les mots de la philosophie*, Paris, Belin, coll. Le français retrouvé.
- RICHARD, André, 1980, *La critique d'art*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ? n° 806, 4è Edition.
- ROSENBERG Patrice , 2023, *La philosophie*, Paris, Nathan, coll. Repères pratiques.
- RUSS Jacqueline, 1985, *Histoire de la philosophie*, Paris, Hatier, coll. Profil philosophie.